

Terre vague (The Waste Land)

TS Eliot
(1922)

*'Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis
vidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent :
Σιβυλλα τι θελεις ; respondebat illa : αποθανειν θελω.'*

*Pour Ezra Pound
il miglior fabbro*

I. L'ENTERREMENT DES MORTS

Avril est le mois le plus cruel, qui fait
Naître des lilas de la terre morte, mêle
Mémoire et désir, ranime
De mornes racines avec la pluie de printemps.
L'hiver nous a tenu au chaud, recouvrant
La terre de neige oublieuse, nourrissant
Une vie infime avec des tubercules secs.
L'été nous a surpris, tombant en averse
Sur le lac de Starnberg ; on s'est arrêtés sous la colonnade
Et puis on a repris au soleil, vers le Hofgarten,
Et on a bu du café, et on a discuté pendant une heure.
Bin gar keine Russin, stamm' aus Litauen, echt deutsch.
Et quand on était enfants, chez mon cousin
L'archiduc, un jour il m'a emmené sur une luge,
Et j'ai eu très peur. Il m'a dit : Marie,
Marie, tiens-toi bien. Et on a dévalé.
Dans les montagnes, là on se sent libre.
Je lis le plus clair de la nuit, et je migre en hiver.

Quelles sont ces racines qui s'agrippent, quelles branches
Poussent sur ces débris de pierre ? Fils de l'homme,
Tu ne peux le dire ou le deviner car tu ne connais
Qu'un amas d'images brisées où vient frapper le soleil ;
Et l'arbre mort n'apporte aucun refuge, le grillon aucun répit,
Et la pierre aride aucun bruit d'eau. Mais il y a
De l'ombre sous ce rocher rouge
(Entre dans l'ombre de ce rocher rouge),
Et je te montrerai quelque chose qui n'est ni
Ton ombre le matin courant après toi
Ni ton ombre le soir se dressant vers toi ;
Je te montrerai la peur dans une poignée de poussière.

*Frisch weht der Wind
Der Heimat zu.*

*Mein Irisch Kind
Wo weilest du ?*

“Tu m’as offert tes premières jacinthes il y a un an ;
Ils m’ont appelée la Fille aux Jacinthes.”
— Mais quand on est rentrés, tard, du jardin des jacinthes,
Tes bras chargés et tes cheveux mouillés, je ne pouvais plus
Parler, et ma vue se brouillait, je n’étais ni
Vivant ni mort, et je ne comprenais rien,
Absorbé par le cœur de la lumière, le silence.
Oed' und leer das Meer.

Madame Sosostriis, la célèbre voyante,
Était très enrhumée, ce qui n’empêche pas
Qu’on la tienne pour la plus avisée d’Europe
Au méchant jeu de cartes. Voici, dit-elle,
Votre carte, le Marin Phénicien, le noyé,
(Là sont les perles qui furent ses yeux. Voyez !)
Voici Belladonna, la Dame des Récifs,
La dame des situations critiques.
Voici l’homme aux trois crosses, et voici la Roue,
Et là le marchand borgne, et cette carte,
Qui est vierge, est quelque chose qu’il porte sur le dos,
Et qu’il m’est défendu de voir. Je ne trouve pas
Le Pendu. Craignez la noyade.
Je vois des foules de gens qui tournent en rond.
Merci. Si vous voyez cette chère Mme Equitone,
Dites-lui que j’apporterai l’horoscope moi-même :
On ne saurait être trop prudent ces temps-ci.

Irréelle cité,
Plongée dans le brouillard brun d’une aube d’hiver,
Une foule pansait sur London Bridge, tant de gens,
Je ne pensais pas que la mort eût défait tant de gens.
Des soupirs rares et brefs s’exhalaient,
Et tout le monde fixait le sol devant ses pieds.
Remontait la colline et descendait King William Street,
Vers où l’église de Saint Mary Woolnoth compte les heures
Avec un son mat sur le dernier coup de neuf.
Là j’en ai vu un que je connaissais et je l’ai arrêté en criant : “Stetson !
“Toi qui étais avec moi dans la marine à Mylae !
“Ce cadavre que tu as planté l’an dernier dans ton jardin,
“A-t-il commencé à germer ? Fleurira-t-il cette année ?
“Ou bien la gelée soudaine a détraqué son lit ?
“Oh ! tiens le Chien loin de là, cet ami des hommes,
“Ou de ses griffes il ira le déterrer à nouveau !
“Toi ! *hypocrite lecteur ! — mon semblable, — mon frère !*”

II. UNE PARTIE D'ECHECS

La Chaise où elle s'assit, comme un trône lustré,
Éblouissait sur le marbre : un miroir
Tenu par des pieds ornés de vignes et de grappes
Derrière lesquelles un Cupidon doré pointait le nez
(Un autre se cachait les yeux sous son aile),
Dédoublait les flammes d'un candélabre à sept branches,
Reflétant sur la table une lumière où
Se mêlait l'éclat de ses bijoux versés
En grande profusion des écrins de satin.
Dans des flacons débouchés, en ivoire et en verre
Coloré, se nichaient ses étranges parfums synthétiques,
Onguents, pulvérulents ou liquides — qui troublaient, brouillaient,
Et noyaient les sens dans des odeurs ; excités par l'air
Frais de la fenêtre, ils s'élevaient
En étirant la flammèche des bougies,
Soufflaient leur fumée vers les moulures,
Animant les motifs du plafond à caissons.
D'énormes bûches marines nourries de cuivre
Brûlaient vert et orange, encadrées par la pierre de couleur
Dans quelle triste lumière un dauphin gravé nageait.
Par-dessus l'antique cheminée était exposée,
Comme une fenêtre s'ouvrant sur une scène sylvestre,
La métamorphose de Philomèle, si violemment forcée
Par le roi barbare ; mais là le rossignol
Emplissait toujours le désert de son inviolable voix,
Et toujours pleurait, et toujours va le monde,
"Tchic tchic" pour qui a les oreilles sales.
Et d'autres moignons de temps
Se narraient sur les murs ; des figures au regard fixe,
Penchées, se penchant, apaisant la chambre close.
Des pas traînaient dans l'escalier.
À la lueur du feu, sous la brosse, ses cheveux
S'étaient en pointes de feu, resplendissaient
En paroles, puis sauvagement se taisaient.

"Je suis angoissée ce soir. Oui, angoissée. Reste avec moi.
Parle-moi. Pourquoi tu ne parles jamais. Parle.
À quoi tu penses ? À quoi ? Quoi ?
Je ne sais jamais à quoi tu penses. Pense."

Je pense que nous sommes dans l'allée des rats
Où les morts ont perdu leurs os.

"C'est quoi ce bruit ?

Le vent sous la porte.

C'est quoi maintenant ce bruit ? Que fait donc le vent ?

Rien toujours rien.

Tu

Ne sais rien ? Tu ne vois rien ? Tu ne te rappelles
Rien ?”

Je me rappelle

Those are pearls that were his eyes.

" Tu es vivant ou pas ? Il n'y a rien dans ta tête ? "

Mais

O O O O cet air shakespi-irien —

C'est si élégant

Si intelligent

" Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Qu'est-ce que je vais faire ?”

Telle quelle je vais me jeter dehors, je vais marcher dans la rue

Avec mes cheveux lâchés. Qu'est-ce qu'on fera demain ?

Qu'est-ce qu'on fera jamais ? "

L'eau bouillante à dix heures.

Et s'il pleut, une voiture couverte à quatre heures.

Et nous ferons une partie d'échecs,

Les hommes d'ivoire font de la compagnie entre nous

Pressant des yeux sans paupière, attendant un coup sur la porte.

Quand le mari de Lil a été démobilisé, j'ai dit —

J'ai pas mâché mes mots, je lui ai dit moi-même,

PRESSEZ S'IL VOUS PLAÎT ON FERME

Maintenant qu'Albert revient, arrange-toi un peu.

Il voudra voir ce que t'as fait de l'argent qu'il t'a donné

Pour te faire faire des dents. Il te l'a donné, j'étais là.

Fais-les toutes arracher, Lil, et mettre un beau dentier,

Il a dit, vraiment, je peux plus voir ta gueule.

Et moi non plus, j'ai dit, pense à ce pauvre Albert,

Après quatre ans dans l'armée, il voudra prendre son pied,

Et si c'est pas avec toi, ça sera avec d'autres, j'ai dit.

Ah ouais ?, elle a fait. Y a des chances, j'ai dit.

Alors je saurai qui remercier, elle m'a fait avec un regard noir.

PRESSEZ S'IL VOUS PLAÎT ON FERME

Si ça te plaît pas c'est pareil, j'ai dit.

D'autres sauront se servir, si tu le fais pas.

Alors si Albert se tire, on t'aura prévenue.

Tu devrais avoir honte, j'ai dit, d'avoir l'air si décatie.

(Et elle a que trente et un ans).

C'est pas ma faute, elle me fait avec une gueule longue comme ça,

C'est ces pilules que j'ai pris pour le décrocher, elle me fait.

(Elle en a déjà eu cinq, et le petit George l'a presque tuée.)

Le pharmacien a dit que ça irait, mais je suis plus comme avant.

T'es vraiment débile, j'ai dit.

Alors si Albert te laisse pas tranquille, c'est comme ça, j'ai dit,

Pourquoi tu t'es mariée si tu veux pas d'enfants ?

PRESSEZ S'IL VOUS PLAÎT ON FERME

Albert est rentré dimanche, ils avaient de la saucisse,

Et ils m'ont dit de venir manger, pour en profiter tant que c'était chaud—

PRESSEZ S'IL VOUS PLAÎT ON FERME

PRESSEZ S'IL VOUS PLAÎT ON FERME

Bonnuit Bill. Bonnuit Lou. Bonnuit May. Bonnuit.

Bo bo. Bonnuit. Bonnuit.

Bonne nuit mesdames, bonne nuit bonnes dames, bonne nuit, bonne nuit.

III. LE SERMON DU FEU

Le toit du fleuve est rompu : les dernières feuilles agrippent
Leurs doigts à la berge trempée avant de sombrer. Le vent
Parcourt la terre brune, sans bruit. Les nymphes s'en sont allées.

Sweet Thames, run softly, till I end my song.

Le fleuve ne charrie nulles bouteilles vides, emballages de sandwich,

Mouchoirs de soie, boîtes en carton, mégots de cigarettes

Ou autres vestiges de nuits d'été. Les nymphes s'en sont allées.

Et leurs amis, héritiers indolents de directeurs de la City ;

S'en sont allés, sans laisser d'adresse.

Sur les bords du Léman, je me suis assis et j'ai pleuré...

Bonne Tamise, coule doucement jusqu'à la fin de ma chanson

Bonne Tamise, coule doucement, je ne parle pas fort, tu vois, ni longtemps

Mais dans mon dos une froide détonation j'entends

Craquer des os, et un petit rire s'étire d'une oreille à l'autre.

Un rat s'est glissé doucement dans la végétation

Traînant son ventre vaseux sur la rive,

Alors que j'étais là à pêcher dans le morne canal

En un soir d'hiver, derrière le gazomètre,

Songeant au naufrage du roi mon frère

Et à la mort du roi mon père avant lui.

Corps pâles et nus sur le sol humide

Ossements éparés dans un petit grenier bas et sec,

Que seul le pas des rats fait craquer, d'années en années.

Mais dans mon dos de temps en temps j'entends

Le bruit des klaxons et des moteurs qui mèneront

Sweeney vers Mrs. Porter en son bain

Ô comme la lune brillait sur Mrs. Porter

Et sur sa fille

Elles trempent leurs pieds dans la limonade.

Et Ô ces voix d'enfants, chantant dans la coupole !

Cui cui cui

Tchic tchic tchic tchic

Si violemment forcée.

Térée

Irréelle cité,

Plongée dans le brouillard brun d'un midi d'hiver,

Mr Eugénidès, le marchand de Smyrne,

Mal rasé, la poche pleine de raisins secs,

C.A.F. London : documents à vue,

M'a invité, dans un français familier,
À déjeuner au Cannon Street Hotel
Puis à passer le week-end au Métropole.

À l'heure violette, quand les yeux et le dos
Se relèvent du bureau, quand la machine humaine attend
Comme attend un taxi trépidant,
Moi Tirésias, bien qu'aveugle, trépidant entre deux vies,
Vieil homme aux seins ridés, je vois
À l'heure violette, l'heure du soir qui nous force
Vers le foyer, tire le marin du large et le ramène chez lui,
Et la dactylo chez elle à l'heure du thé : elle dessert le petit déjeuner, allume
Le gaz, et prépare un repas en boîte.
Par la fenêtre périlleusement s'étendent
À sécher ses combinaisons, frôlées par les derniers rayons du soleil ;
Sur le divan sont empilés (et la nuit sur le lit)
Bas, pantoufles, gaines et corsets.
Moi Tirésias, vieil homme aux mamelles ridées,
Ai perçu la scène, et prédit le reste —
Moi aussi j'attendais l'invité.
Lui, le jeune homme aux Furoncles, arrive,
Modeste employé d'une agence immobilière, le regard
Audacieux des sous-chefs à qui l'assurance va comme
Un haut de forme à un milliardaire de Bradford.
L'instant alors est propice, il le pressent,
Le repas est fini, elle s'ennuie, s'assoupit,
Il s'applique à l'exciter de caresses
Qui ne sont pas désirées, mais pas repoussées non plus.
Enflammé, décidé, il attaque d'un coup ;
Ses mains aventureuses ne rencontrent pas de résistance ;
Sa vanité ne réclame pas de réponse
Et prend l'indifférence pour un consentement.
(Et moi Tirésias ai pré-souffert tout
Ce qui sur ce même divan, ce lit, fut représenté ;
Moi qui me suis assis à Thèbes au pied du mur
Et marché parmi les derniers des morts.)
Il lui accorde un dernier baiser sur le front,
Et sort à tâtons sur le pallier éteint...

Elle se tourne et se regarde un instant dans la glace,
À peine consciente du départ de son amant ;
Son cerveau lâche une moitié de pensée :
"Bon voilà qui est fait ; pas mécontente que ce soit fini."
Quand jolie femme à folie s'abandonne
Elle arpente sa chambre à nouveau, seule,
Arrange ses cheveux d'une main machinale
Et pose un disque sur le gramophone.

"Cette musique avec moi fila sur les eaux"
Et le long du Strand, remontant Queen Victoria Street.

O City, cité, j'entends parfois
Près d'un bar de Lower Thames Street,
Le gémissement plaisant d'une mandoline
Et le chahut et le raffut qui monte
De là où traînent les poissonniers à midi : là-bas les murs
De Saint-Magnus-le-Martyr gardent
Une inexplicable splendeur ionienne, blanche et dorée.

Le fleuve transpire
De l'huile et du goudron
Les chalands dérivent
A la marée changeante
Voiles rouges
Larges
Sous le vent, battent sur l'espar massif.
Les chalands repoussent
Des troncs à la dérive
Vers Greenwich
Par delà l'Île aux Chiens.
 Weialala leia
 Wallala leilala

Elisabeth et Leicester
Le battement des rames
À l'arrière se forma
Un coquillage doré
Rouge et or
La houle vive
Ridait les deux rives
Le vent du Sud-Ouest
Portait sur les flots
Le carillon
Tours blanches
 Weialala leia
 Wallala leialala

“Des trams et des arbres poussiéreux.
Highbury m'a faite. Richmond et Kew
M'ont défaite. Près de Richmond j'ai levé les genoux
Allongée au fond d'un étroit canoë.”

“Mes pieds sont à Moorgate, et mon coeur
Est sous mes pieds. Après l'affaire
Il a pleuré. Il a promis “un nouveau départ”.
Je n'ai rien dit. Pourquoi lui en voudrais-je ?”

“Sur la plage de Margate.
Je ne peux relier
Rien à rien.
Les ongles cassés de mains sales.

Les miens sont d'humbles gens qui n'espèrent
Rien."
la la

À Carthage alors je fus

Brûlant brûlant brûlant brûlant
Ô Seigneur Tu m'arraches
Ô Seigneur Tu arraches

Brûlant

IV. MORT PAR NOYADE

Phlebas le Phénicien, mort de quinze jours,
Oublia le cri des mouettes, et le profond reflux,
Et les pertes et profits.

Un courant sous-marin

Effritait ses os dans des murmures. Il monta et il sombra,
Retraversant les temps de sa vieillesse et de sa jeunesse
Et il entra dans le tourbillon.

Gentil ou Juif

Ô toi qui tiens la barre et regardes avec le vent,
Songe à Phlebas, qui fut un jour beau et grand tel que toi.

V. CE QU'A DIT LE TONNERRE

Après le rouge des torches sur des visages en sueur
Après le silence gelé dans les jardins
Après l'agonie dans des lieux de pierre
Les clameurs et les cris
Prison palais réverbération
Du tonnerre de printemps par-delà les montagnes
Celui qui vivait maintenant est mort
Nous qui vivions maintenant mourons
Avec un peu de patience

Ici il n'y a pas d'eau mais juste du roc
Du roc et pas d'eau et la route de sable
La route sinueuse au milieu des montagnes
Qui sont montagnes de roc sans eau
S'il y avait de l'eau on pourrait s'arrêter se rafraîchir
Au milieu du roc on ne peut pas s'arrêter et réfléchir
La sueur est sèche et les pieds dans le sable
Si seulement il y avait de l'eau dans le roc
Montagne morte bouche de dents cariées qui ne peut cracher
Ici on ne peut être debout ni assis ni couché

Il n'y a même pas de silence dans les montagnes
Mais le tonnerre sec stérile sans pluie
Il n'y a même pas de solitude dans les montagnes
Mais de rouges visages bourrus qui râlent et raillent
Au seuil de maisons de terre craquelée

S'il y avait de l'eau

Et non du roc
S'il y avait du roc
Et aussi de l'eau
Et de l'eau
Une source
Un bassin dans le roc
S'il y avait juste le bruit de l'eau
Pas la cigale
Ni le chant de l'herbe sèche
Mais le bruit de l'eau sur un rocher
Là où chante la grive-ermite dans les pins
Flic floc flic floc floc floc
Mais il n'y a pas d'eau

Qui est le troisième qui marche toujours à côté de toi ?
Quand je compte, il n'y a que toi et moi
Mais quand je lève les yeux vers la route blanche
Il y a toujours quelqu'un d'autre qui marche à côté de toi
Glissant, enroulé dans un manteau brun, encapuché
Je ne sais pas si c'est un homme ou une femme
— Mais qui est-ce, de l'autre côté de toi ?

Quel est ce bruit très haut dans les airs
Ce murmure cette lamentation maternelle
Qui sont ces hordes encapuchées qui fourmillent
Sur des plaines infinies, qui trébuchent sur la terre craquelée
Cernée du seul horizon plat
Quelle est cette cité sur les montagnes
Qui s'effondre et se reforme et se dissout dans l'air violet
Les tours qui tombent.
Jerusalem Athènes Alexandrie
Vienne Londres
Irréelles

Une femme a tendu ses longs cheveux noirs
Et sur ces cordes a susurré une musique
Et des chauves-souris au visage de bébé
Dans la lumière violette sifflaient, et faisaient battre leurs ailes,
Et rampaient tête en bas le long d'un mur noirci
Et, renversées dans l'air, des tours
Avec des cloches réminiscentes, qui comptaient les heures
Et des chants montaient des citernes vides et des sources taries.

Dans ce trou ravagé au milieu des montagnes

Dans le pâle clair de lune, l'herbe chante
Par-dessus les tombes renversées, près de la chapelle
Voici la chapelle vide, qui n'est la maison que du vent
Elle n'a pas de fenêtre, et la porte est battante
Des os secs ne peuvent blesser personne
Seul un coq se tenait sur le faite du toit
Cocorico cocorico
Dans un éclair. Puis une bourrasque humide
Apportant la pluie

Ganga avait décru, et les feuilles flasques
Attendaient la pluie, comme les nuages noirs
S'assemblaient au loin, sur l'Himavant.
La jungle était tapie, repliée en silence.
Alors parla le tonnerre

DA

Datta : qu'avons-nous donné ?

Mon ami, le sang qui fait trembler mon coeur
L'audace atroce d'un moment d'abandon
Qu'un siècle de prudence jamais ne rachètera
Par cela, et par cela seulement, nous avons existé
Qu'on ne trouvera pas dans nos nécrologies
Ni dans les souvenirs filés par l'araignée bienveillante
Ni sous les sceaux brisés par le notaire étriqué
Dans nos appartements vides

DA

Dayadhvam : j'ai entendu la clef

Tourner une fois dans la serrure, et juste une fois
Nous pensons à la clef, chacun dans sa prison
Pense à la clé, chacun confirme une prison
Seulement à la tombée de la nuit, des rumeurs éthérées
Raniment un instant le Coriolan brisé

DA

Damyata : le bateau a répondu

Gaiement à la main experte à la voile et à la rame
La mer était calme, ton cœur aurait répondu
Gaiement à l'invitation, battant docilement
Au contrôle des mains

Assis sur la rive,
Pêchant, la plaine aride dans mon dos
Saurai-je au moins mettre en ordre mes terres ?
London Bridge s'effondre s'effondre s'effondre
Poi s'ascose nel foco che gli affina
Quando fiam uti chelidon — Ô hirondelle hirondelle
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie
J'ai de ces fragments étayé mes ruines
Why then Ile fit you. Hieronymos is mad againe.
Datta. Dayadhvam. Damyata

Shantih shantih shantih